

L'ENCYCLOPÉDIE

DMC

**LA BRODERIE CREWEL
LA BRODERIE APPLICATION
LA BRODERIE SUR BLANC**



FLAMMARION

64
48

L'ENCYCLOPÉDIE

DMC

LA
BRODERIE CREVEL

LA BRODERIE
APPLICATION

LA BRODERIE
SUR BLANC

LA GARNITURE DES OUVRAGES

FRANÇOISE BENOIT
ALAIN BOURGAIN



FLAMMARION

L'ENCYCLOPÉDIE

DMC

**LA
BRODERIE CREWEL**

**LA BRODERIE
APPLICATION**

**LA BRODERIE
SUR BLANC**

LA GARNITURE DES OUVRAGES

maître d'œuvre
ALINE ELMAYAN



EL 40 V

452

(3)

FLAMMARION

DL-27-04-1981-11835

L'ENCYCLOPÉDIE DMC

comprend dix volumes

LA TAPISSERIE • LE TAPIS • LE TISSAGE (paru)
LA COUTURE A LA MAIN • LE MATELASSÉ • LE PATCHWORK (paru)
LA BRODERIE CREWEL • LA BRODERIE APPLICATION • LA BRODERIE SUR BLANC
LA DENTELLE AUX FUSEAUX • LA FRIVOLITÉ
LA BRODERIE SUR TOILE • LA BRODERIE SUR SOIE ET VELOURS
LE CROCHET
LE TRICOT • LA BRODERIE A LA MACHINE
LE MACRAMÉ • LE FILET
LES JOURS SUR TOILE • LES DENTELLES BRODÉES
LA BRODERIE D'OR • LES DENTELLES A L'AIGUILLE



Pour recevoir régulièrement, sans aucun engagement de votre part, l'Actualité Littéraire Flammarion, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse à :

Flammarion, Service ALF, 26, rue Racine, 75278 PARIS Cedex 06

Pour le CANADA à :

Flammarion Ltée, 163 Est, rue Saint-Paul, Montréal PQ H2Y 1G8

Vous y trouverez présentées toutes les nouveautés mises en vente chez votre libraire : romans, essais, sciences humaines, documents, mémoires, biographies, aventures vécues, livres d'art, livres pour la jeunesse, ouvrages d'utilité pratique...

AVANT-PROPOS

Le fil, de laine ou de lin, d'or ou d'argent, de coton ou de nylon nous relie à nos ancêtres. C'est une chaîne et une trame infinies tissées par toutes les femmes; elles ont cousu, brodé, tricoté et cherché constamment à réchauffer, à couvrir, à embellir.

A l'aide de son fil, Ariane a sorti son amant du labyrinthe. Telle autre, dans l'ombre, a pris une aiguille et a reproduit la fleur éclosée devant elle... c'est la « peinture à l'aiguille ». Telle autre enfin, Santought, princesse solitaire, enfermée dans une tour par fidélité à la foi de ses parents, avec son aiguille et les fils de ses longs cheveux imite sa seule compagne, l'araignée qui tisse sa toile : c'est la « dentelle à l'aiguille » !

Vous ne trouverez dans ce livre que quelques-unes de ces histoires là. Personne ne les connaît; personne n'a reconnu ces femmes appliquées, attentives, penchées toute la journée, les yeux souvent fatigués par le manque de lumière. Seule, la légende, parfois les mentionne.

C'est à nous d'y penser, quand nous avons envie de retourner un moment à nos origines, enfermant précieusement dans notre main ce fil d'Ariane et élaborant une tapisserie ou un tapis sur le métier.

Dans ce livre, le troisième d'une collection dont chaque volume est parfaitement autonome, vous pourrez non seulement aborder les techniques étudiées et les poursuivre ensuite dans toute leur complexité, mais aussi et surtout, vous pourrez à partir de « points de base » sérieusement étudiés, vous permettre de créer vous-même la forme, le modèle dont vous avez envie. Enfin, vous pourrez découvrir l'aventure historique de chacune de ces techniques.

En effet, nous avons voulu créer pour vous une encyclopédie qui soit la plus complète possible : à la fois didactique, hautement technique et historique.

Cet « ensemble » est le fruit de quinze années de travail d'une très nombreuse équipe. Notre effort tend principalement à restituer les raffinements inouïs de tous les points du passé, tout en établissant pour chacun d'eux, des modèles actuels aussi simples que possible afin qu'ils deviennent plus accessibles à chacun.

Ce livre est l'heureux aboutissement de l'effort conjugué et quasi monastique de cette équipe et des moyens considérables que notre maison a pu mettre à leur disposition.

Les ouvrages en Broderie application
et en Broderie sur blanc
présentés dans ce volume, ont été exécutés
dans l'Atelier de Créations
des Fileries DOLLFUS-MIEG & C^o à Mulhouse,
sous la direction technique
de Mademoiselle Hélène DOSTAL,
avec des fils, cotons et laines DMC.

LA BRODERIE CREWEL

Longtemps avant l'aube de l'histoire écrite de l'Humanité, l'homme éprouvait le besoin de se parer, soit en enroulant de la vigne autour de son cou, soit en piquant une plume dans ses cheveux. Tout de suite après avoir commencé à se vêtir de peaux de bêtes, il a probablement orné ses vêtements de pierres, d'os, de coquillages et éventuellement même de fils et de fibres bruts passés dans une aiguille en os. Ce genre de broderie et de décoration de peaux animales était pratiqué par les Indiens d'Amérique jusqu'à une époque récente. De même les vestes et les manteaux des peuples d'Europe orientale ainsi que du Proche-Orient sont toujours encore richement brodés.

Il est impossible de préciser à quelle époque une fibre a été tissée pour la première fois, mais on a retrouvé des morceaux de tissu au Proche-Orient, datant de 4.000 à 3.000 avant J.C. Des dessins tissés, des tapisseries et des broderies sur tissu datant du 10^e au 9^e siècle avant J.C. ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques en Grèce et en Égypte. Étant donné que ces trouvailles présentent un haut degré de perfection et que le moindre morceau de tissu ait pu durer aussi longtemps, on peut admettre que ces travaux ont été faits longtemps avant leur découverte. Cependant les écrits, les peintures et les objets façonnés trouvés lors des fouilles, qui se réfèrent au début du développement de l'industrie textile tout autour de la Méditerranée et dans différents pays de l'Europe du Nord, donnent une image bien plus claire que les échantillons eux-mêmes.

D'après les recherches archéologiques, l'Extrême-Orient possédait probablement une telle industrie mais bien plus avancée encore, en des temps plus reculés. L'hémisphère ouest a développé pour sa part, les fins tissages et broderies en coton de laine, et ceci dans de nombreuses régions de cette partie du monde, bien avant que les européens n'arrivent en Amérique. Depuis les premiers temps, les broderies et les tapisseries étaient utilisées pour décorer et réchauffer les murs des maisons, surtout celles des gens aisés. Elles étaient aussi suspendues dans les temples et leurs motifs étaient et sont encore symboliques et picturaux. Elles constituaient une forme de communication, enseignant au peuple l'histoire et la signification de sa religion. Dans beaucoup de régions, certains tissus ou couleurs de dessins brodés et de bordures travaillés sur les vêtements renseignaient sur le rang, la classe ou la profession de celui qui les portait. La fortune et le pouvoir donnaient à

certaines personnes le privilège de porter les tissus les plus finement brodés ou tissés avec des motifs indiquant leur rang. Cette manière de procéder était régie par la loi dans certains pays, alors que dans d'autres, elle découlait de la coutume ou de facteurs économiques.

Au fil des siècles, les broderies ont été faites en soie, en lin, en laine, en or et en d'autres matières sur autant de genres de tissus. La broderie fine en laine s'est développée en Europe Centrale et du nord et en Angleterre où elle prit le nom anglais de Crewel, un mot qui se réfère à laine ou à laine peignée. La fameuse tapisserie de Bayeux, un trésor national français datant d'un millénaire, dont la majeure partie a été faite en laine, n'est cependant pas de la broderie Crewel.

En Angleterre, en France et dans beaucoup d'autres pays d'Europe, surtout dans les climats plus froids, les tentures et les rideaux de lit brodés en laine atteignirent un haut degré de perfection et de popularité, à la fin du 17^e siècle et au début du 18^e. On les voyait surtout dans les maisons des familles aisées qui avaient le temps de les broder et les moyens de s'offrir les fournitures nécessaires.

Des magasins « Jacobean » qui vendaient des dessins pour broderies et où on pouvait aussi faire reporter ses propres dessins sur le tissu, d'une manière professionnelle. Il existait, même en ce temps-là des « kits » qui comprenaient la quantité nécessaire de fils pour réaliser l'ouvrage. Bien qu'il y eut des œuvres originales, sans doute créées par quelques artistes connus, la plupart des dessins étaient de style différent. Un certain effet traditionnel se dégagea peu à peu dans de nombreux ouvrages, se modifia et se développa lentement. Des arbres et des plantes gracieusement stylisés avec des feuilles et des fleurs richement brodées s'élançant d'une base en forme de monticule se retrouvent sur des ouvrages qui sont connus aujourd'hui sous le nom de « Jacobean », bien que leur origine remonte longtemps avant le règne de Jacques 1^{er}.

Les ouvrages « Jacobean » sont travaillés avec les points les plus fins et les plus précis qui témoignent de l'adresse des dames de cette époque. Ces femmes n'étaient pas débutantes dans l'art de la broderie. Toutes les jeunes filles de familles aisées et même celles de maisons moins riches apprenaient l'art de la broderie, dès qu'elles pouvaient tenir une aiguille. Ainsi, à l'âge de 8 à 10 ans, elles avaient déjà réalisé des samplers (échantillons de broderies) qui sont admirés aujourd'hui dans les musées.

Les dessins de l'Inde et de l'Extrême-Orient ont toujours fasciné les artistes et les artisans d'Europe. Quelques-unes de ces influences se firent sentir à l'époque de l'Empire Byzantin, dès qu'il y eut échange commercial avec l'Orient. Ensuite cette influence orientale se perdit jusqu'au temps des croisades, lorsque les chevaliers rapportèrent des dessins de fruits, de fleurs et d'animaux provenant de soies et de broderies de l'Inde et de la Chine. Lorsque le désir d'ouvrir des voies maritimes vers l'Orient grandit et que les échanges commerciaux internationaux devinrent une réalité, les soies de France et d'Italie furent imprimées dans un style oriental. Une grande partie de ces mêmes feuilles et fleurs furent utilisées en broderie et l'influence indienne est visible dans les feuilles et la vigne de la broderie Crewel. Plus tard, au cours du 18^e siècle, on a pratiquement copié en broderie les « palampores » imprimés de l'Inde.

Comme cela se produit dans toutes modes, pendant que les dames de l'Europe du Nord et de l'Ouest réalisaient leurs broderies très recherchées, la classe inférieure et la paysannerie réalisaient une forme plus naïve de broderie qui reflétait occasionnellement l'autre. Ceci s'avérait surtout dans les petites villes et les villages des régions précitées et en Europe centrale et orientale. Ces régions étaient parfois si isolées qu'un style spécifique de dessins naissait dans chaque partie de ces régions. Lorsqu'une fleur poussait à profusion dans un lieu donné, un dessin stylisé de celle-ci se retrouvait invariablement dans la broderie de ce lieu.

Les personnes qui avaient émigré en Amérique n'avaient que peu de possibilités et plus tard, plus aucune pour se procurer les dessins et les fournitures qu'elles avaient l'habitude d'acheter en Angleterre. Quelques « kits » arrivèrent dans les colonies et y furent réalisés, mais bientôt d'autres influences se firent sentir. De nouveaux points furent créés, car il fallait économiser le fil qui était cher et difficile à obtenir. Les points « Jacobean », le point de tige, de chaînette, de corde perlé et de chausson ont survécu au passage de l'océan, mais furent utilisés d'une manière plus légère et plus ouverte, au lieu d'être travaillés serrés dans chaque espace disponible. Quelques nouveaux points, tel le passé Nouvelle-Angleterre, furent créés en Amérique pour remplir de larges surfaces, en utilisant moins de fil que le traditionnel passé plat.

Lorsque les émigrants arrivèrent des petites villes et des vallées cachés de l'Europe Orientale, d'Italie et de Scandinavie, de nouveaux motifs et symboles passèrent dans le Crewel américain. Les oiseaux perchés dans les arbres « Jacobean », les petits lapins et le cerf apparurent sur les monticules. Les petites fleurs des champs remplacèrent les étranges fantaisies florales des dessins anglo-indiens.

Dès que les américaines commencèrent à élever leurs moutons, à filer et à teindre leur propre laine, la couleur devint un problème. En raison de ce facteur, la broderie Crewel des différentes régions des colonies prit un aspect différent. La garance pour le rouge et le rose se trouvait seulement dans le sud. En Nouvelle-Angleterre, dans chaque jardin, poussait l'indigo de façon qu'on pouvait se le procurer plus facilement que les tons plus chauds. Les marins de la Nouvelle-Angleterre rapportèrent des porcelaines blanches et bleues de Canton et leurs couleurs et dessins furent copiés en broderie. Le bleu et le blanc étaient populaires dans beaucoup de régions d'Europe, en raison de la facilité de se procurer non seulement l'indigo mais aussi la guède. Il est de ce fait assez difficile d'affirmer quels facteurs combinés ont provoqué la fameuse période bleue d'Amérique. Il se peut aussi que ce fut une question de sentimentalité qui rappelait aux émigrés le bleu et le blanc qui ornaient les cuisines scandinaves, autrichiennes et hollandaises.

En Angleterre, les changements du Crewel étaient lents. L'influence orientale devint plus prononcée pendant l'époque élisabethaine et un allègement général des effets d'ensemble eut lieu au début du 18^e siècle, sans doute comme suite au style plus léger du mobilier de la reine Anne. Les ouvrages blancs et bleus devinrent populaires en Angleterre comme en Amérique, mais les formes et les points étaient toujours similaires à ceux du Jacobean d'origine. On ne broda pas seulement les traditionnels rideaux de lit et les tentures en Crewel, mais aussi de petits gilets, des sacs, des ceintures ainsi que de petits objets décoratifs et des tableaux.

Après la première période pionnière américaine, les cotons fins et les tissus furent réalisés, surtout à la maison, par les femmes, avec l'aide occasionnelle de tisserands itinérants. Une femme pouvait très bien filer son propre fil, tisser son propre tissu et réaliser la broderie. Les tissus et les fils n'étaient pas souvent tissés aussi finement et aussi serrés que ceux d'Angleterre faits en usines; de cette façon, la texture et l'effet des broderies différaient.

De nouveaux styles et de nouvelles utilisations des broderies devinrent populaires en Amérique. Les jeunes filles brodaient des objets pour leur trousseau, souvent même leur robe de mariée. Les fleurs champêtres des prés américains et des forêts remplaçaient les plantes luxuriantes du Crewel anglais. Au 18^e siècle, une vague de patriotisme, non pas pour la mère patrie mais pour le nouveau pays, submergea toutes les formes de l'art populaire. Ses tableaux, relatant de hauts faits et de grandes batailles ainsi que des scènes pastorales avec des paysages américains comme toile de fonds, furent travaillés en soie avec les mêmes points que ceux du Crewel. Ce furent les femmes moraves de Pennsylvanie et de la Caroline du Nord qui créèrent le style de la plupart de ces ouvrages. Un des plus étranges résultats de ces « peintures à l'aiguille » était le « sampler commémoratif » ou « l'arbre funéraire », ces

ouvrages mélancoliques travaillés par les dames de la fin du 18^e siècle et du début de 19^e siècle pour exprimer leur chagrin de la mort d'un être cher ou même d'un personnage célèbre.

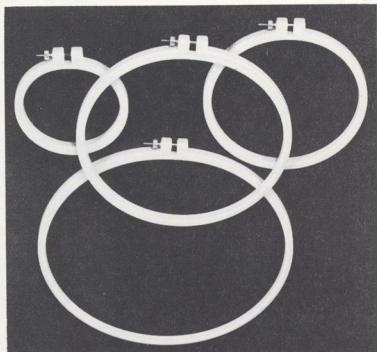
A la même époque, le patchwork et le matelassé appliqué avaient évolué d'une nécessité économique vers une forme artistique que l'on n'avait encore jamais vu auparavant. Les mêmes points de broderie qui avaient été utilisés dans la broderie Crewel et dans les « peintures à l'aiguille » apparurent en tant que décoration de ces matelassés. Quelques fois des carrés richement brodés avec des fleurs champêtres typiquement américaines ou des motifs historiques, alternaient avec des patchworks. Sur les matelassés appelés « Amitié » ou « Album de famille », des noms, des dates, des visages, des souvenirs étaient brodés, en alternance avec des carrés et quelque fois dans les patchworks mêmes. Les matelassés atteignirent leur apogée au milieu du 19^e siècle. La période suivante, qui combinait le matelassé et la broderie sur la soie et le velours et fut appelée « Crazy Quilt » (matelassé fou), est issue de l'ère victorienne. Les morceaux de tissu étaient souvent réunis par un grand nombre de points traditionnels, puis on brodait par-dessus des tableaux, des portraits et des fleurs.

La mécanisation a apporté sa contribution aux travaux manuels en réduisant la durée dans une large mesure. De nouveaux tissus ajoutèrent de nouvelles textures. Les fils étaient livrés dans une plus grande variété. Certaines personnes avaient plus de loisirs pour se consacrer à leur art.

Au 20^e siècle, l'Amérique se préoccupait surtout d'automobile et de voyages, puis survinrent deux grandes guerres et une crise grave. Au cours de ces grands changements, des femmes dans les fermes et dans les petites villes continuaient à faire des matelassés, à réaliser des broderies et à les montrer dans les marchés, comme si l'automobile et l'avion n'avaient pas encore été inventés. Après la deuxième guerre mondiale, les jeunes mariés désiraient personnaliser leur foyer et il y eut une grande demande dans l'industrie du « do it yourself » (faites le vous-même), qui proposait des outils et des indications pour permettre de faire soi-même une bibliothèque ou pour coudre ses propres rideaux. Dès que les maisons furent meublées avec le mobilier nécessaire, les mêmes jeunes gens cherchèrent d'autres moyens pour occuper leurs mains. A ce moment, toutes les formes d'ouvrages à l'aiguille refirent leur apparition. Des cours furent créés, les livres se multiplièrent présentant des ouvrages allant de la simple bordure paysanne jusqu'au motif « Jacobean » le plus élaboré, destiné à des coussins, des tableaux et des bourses.

Bientôt les américaines se lassèrent de reproduire les dessins tout faits et de plus en plus de femmes trouvèrent un dérivatif en créant les dessins de leur propres broderies. La technique, qui se développa en Amérique et dans d'autres régions à la même époque, s'appelait « Stitchery » qui combinait à la fois les points et les techniques de différentes périodes et de divers lieux. A ceci s'ajoutaient encore les textures de toutes sortes de cotons et de fils. Des morceaux de tissus, des rubans, des coquillages et de nombreux objets donnèrent par la suite un effet tri-dimensionnel à l'ouvrage. Ces peintures à l'aiguille d'un nouveau genre sont montrées dans les musées et les galeries, elles reflètent l'influence des peintures modernes et, en retour, contribuent par leur influence à enrichir la peinture et la sculpture. Il est possible de trouver dans cette nouvelle forme d'art des traces de chaque genre de broderie, allant du porc-épic des matelassés d'inspiration indienne aux soies orientales les plus fines.

fournitures et accessoires



1 MÉTIERS RONDS À BRODER

A l'heure actuelle, on trouve partout de belles fournitures qui stimulent l'imagination et aident à créer des dessins de broderie très intéressants. Les tissus traditionnels les plus fins, les fils, les cotons et les laines tout comme les nouveautés peuvent être utilisés pour créer des ouvrages allant du motif «Jacobean» le plus délicat à la broderie moderne la plus inattendue. Etant donné qu'il existe un tel choix, il faut apprendre à bien choisir. Comme chaque ouvrage demande à la fois beaucoup de temps et d'énergie créatrice, il ne faut utiliser que les meilleures fournitures. Le tissu et le fil doivent aussi être adaptés l'un à l'autre pour produire un ouvrage du plus bel effet.

tissus

En choisissant un tissu comme support pour une broderie, il vaut mieux donner la préférence au tissu d'épaisseur moyenne, à armure toile, relativement solide. Les tissus qui présentent des lignes en creux, ou en relief ou encore une texture diagonale ne conviennent pas. Il faut aussi que le tissu et le fil soient bien assortis. Par exemple, un coton finement tissé va bien avec un dessin à petites fleurs travaillé avec du coton mouliné fin. Cependant, comme les broderies d'aujourd'hui se dégagent de plus en plus de l'emprise traditionnelle pour aller vers une interprétation libre et plus moderne, le choix des tissus devient plus grand et les genres et grosseurs de fils et de tissus peuvent être mélangés davantage. Pour obtenir ce genre d'effet artistique, il devient absolument nécessaire de bien préparer son dessin et de faire des essais. Certains tissus épais ne conviennent pas du tout aux fils utilisés, surtout dans quelques points où les fils disparaissent complètement dans la toile support.

La destination de la broderie doit aussi être prise en considération lorsqu'on choisit le tissu. De petits ouvrages, tels les sièges et les sacs qui sont beaucoup utilisés et manipulés doivent être travaillés dans un tissu serré, solide, présentant un grand nombre de fils au centimètre. Les panneaux et les ouvrages richement brodés demandent non seulement des tissus solides, mais ceux-ci doivent être à tissage serré, afin qu'ils ne se déforment pas.

Lin. La broderie crewel traditionnelle était faite sur un tissu croisé de lin ou de coton. Il n'est pas toujours possible de se procurer ce tissu, mais il existe d'autres toiles qui conviennent aussi. Une des plus intéressantes est la toile bise utilisée par les peintres et qui a été employée pour certains des dessins de ce chapitre. Cette toile se vend dans des magasins spécialisés. Ce tissu n'est pas seulement excellent au point de vue grosseur, mais sa couleur donne une certaine chaleur aux dessins. La toile de lin utilisée pour les vêtements est souvent tissée trop lâche, mais trouve son emploi si un fond de couleur est désiré.

Coton et laine. Les tissus «homespun» en laine et coton ou les mélanges de ces fibres avec des fibres synthétiques donnent des fonds pratiques et très intéressants. Il existe aussi un grand choix de tissus dans ce genre de fibres qui comprennent un grand nombre de fils au centimètre et qui conviennent tout particulièrement aux broderies faites avec des fils fins. La veloutine de coton employée dans le motif «La mer» donne un certain reflet en tant que fond rebrodé de plusieurs genres de fils. Cependant, n'importe quel fil utilisé doit être assez fin pour permettre l'emploi d'une fine aiguille, car la veloutine serait marquée par une aiguille trop grosse.

Soie. Bien qu'il faille beaucoup de soin et d'attention pour travailler sur soie, l'effet final en vaut la peine. Le shantung donne de très beaux effets, en raison de son tissage irrégulier. Les tissus à tissage serré doivent être essayés, car les fils d'un tissu peuvent être brisés par une aiguille trop grosse, ou le fil peut s'accrocher en cours de travail, au lieu de glisser facilement.

Tissus d'ameublement. On trouve dans les tissus d'ameublement un grand choix de tissus à textures intéressantes, de belles couleurs et de différentes épaisseurs, dans plusieurs variétés de fibres qui conviennent très bien à ce genre de broderie. Les tissus jacquard, comme on en a utilisé dans le motif «Le marché aux fleurs» ajoute un élément décoratif supplémentaire à la broderie. Certains textiles à tissage lâche et à texture irrégulière destinés à des rideaux ou des housses donnent les supports parfaits pour les broderies modernes à grands points et à forme libre.

fils, laines et cotons

Le fil traditionnel pour la broderie crewel est la laine. Elle doit être facilement séparable, de façon qu'on puisse l'utiliser en un ou deux brins. Cependant, comme les broderies de ce chapitre sont faites en différents genres de fils et ne se font pas uniquement en laine, il est possible à la brodeuse d'essayer d'autres fils que ceux qui lui sont proposés.

Un motif comme le «Jacobean» travaillé avec quatre brins de Coton Mouliné peut facilement être brodé en laine. En raison des petits détails du dessin et du fil clair employé, il a un certain aspect fragile. S'il est brodé en laine, il faudra agrandir le dessin et l'effet deviendra plus robuste.

Le motif «L'oiseau sur la branche» [fig. 104] travaillé dans les tons un peu fanés mais riches de la Laine tapisserie, est éclairé par le reflet du coton perlé. Dans le «Bouquet doré» [fig. 130], le coton perlé est utilisé pour toute la broderie, cependant les fleurs pourraient être brodées avec un brin de laine et le reste du dessin rehaussé par du coton perlé, afin d'obtenir un effet plus riche sur le fond en soie.

Le Coton Mouliné peut être dédoublé et utilisé en n'importe quel nombre de brins pour obtenir divers reflets. Pour donner plus de brillant, il est possible d'employer le Coton perlé en différentes grosseurs. Pour un effet plus mat, le Retors à broder convient le mieux.

Dans une broderie, comme le « Motif abstrait », il n'y a presque pas de limite dans le choix des fils. Pour travailler sur le fond au point de Boulogne, la Laine à broder est parfaite. Elle est maintenue en place par le Coton perlé ou le Retors à broder. Le coton perlé peut être employé à plusieurs fils de différentes couleurs, tordus ensemble et couchés sur le tissu puis fixés avec un numéro fin de même coton, pour obtenir un effet de corde épaisse.

Il existe une autre laine, la Laine tapisserie, bien tordue. En raison de son grand choix de couleurs, elle est parfaite pour la broderie crewel sur des tissus à tissage plus lâche et à grands motifs dessinés.

accessoires

Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'accessoires comme pour les broderies plus fines. Il est cependant souhaitable de posséder un choix de métiers, de ciseaux, etc., afin de pouvoir décider par la suite lesquels sont les mieux adaptés au travail à entreprendre.

Ciseaux. Une paire de ciseaux, de grandeur moyenne et bien pointus peuvent être employés pour couper à la fois le tissu et le fil. Ils doivent être toujours bien aiguisés et préservés de la rouille pour pouvoir remplir leur office, à l'entière satisfaction de la brodeuse.

Aiguilles. Il existe des aiguilles spéciales pour la broderie crewel. Elles sont courtes et pointues et ont un long chas qui permet d'enfiler plusieurs brins de fil. Les grosseurs les plus usitées vont du N° 3 la plus grosse au N° 8 la plus fine. Dans certains cas, lorsqu'on rebrode des parties d'une broderie sans piquer dans le tissu, il est préférable d'avoir une aiguille à tapisserie sans pointe. Les aiguilles sont vendues en paquets de grosseurs assorties, de façon qu'il soit facile de faire son choix parmi les différentes grosseurs adaptées aux fils employés.

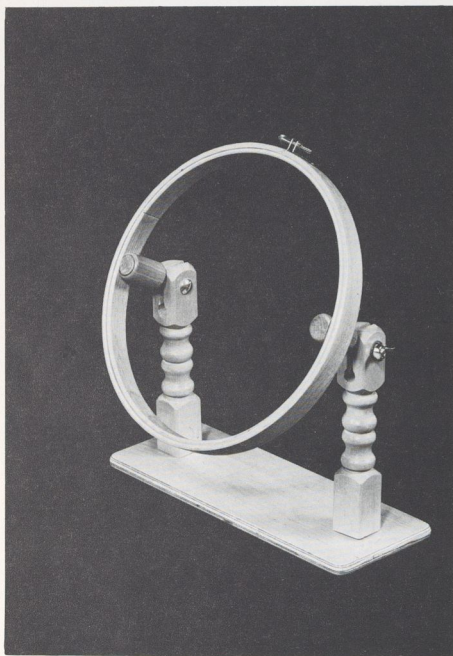
Dé. Il est indispensable de porter un dé en brodant. Le port du dé permet de travailler plus facilement et plus rapidement. Qu'il soit en métal ou en matière plastique, il faut qu'il s'adapte parfaitement au majeur de la main qui manie l'aiguille.

Métiers à broder. Pour presque toutes les broderies, le tissu de fond doit être tendu. Le meilleur moyen pour ce faire est d'utiliser un métier. Les métiers ronds en matière plastique ou en bois [fig. 1] sont recommandés. Leur diamètre varie entre 10 et 25 cm. Ils sont munis d'une vis sur le cercle extérieur pour permettre de les ajuster. Il est recommandé d'utiliser le plus grand diamètre possible qui permet la meilleure tension.

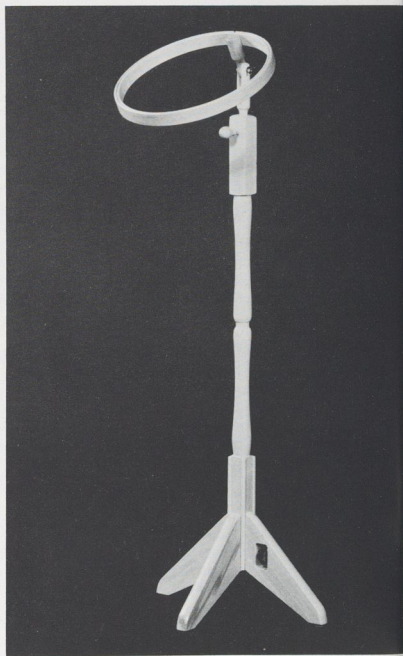
Poser le tissu sur le cercle intérieur, en centrant bien le dessin ou une partie du dessin. Glisser le cercle extérieur par-dessus le tissu et tirer ce dernier bien droit fil pour bien le tendre. Serrer la vis pour maintenir le tissu correctement monté. Lorsqu'on ne travaille pas, il est préférable de dévisser le métier pour empêcher la formation de marques sur le tissu. Si le métier doit être changé de place et si des points se trouvent juste à l'endroit où les deux cercles s'emboîtent, il faut protéger le tissu par des couches de papier de soie.

Les métiers se vendent également déjà fixés sur planche [fig. 2] ou sur pied [fig. 3]. Ce genre de métiers permet évidemment le libre jeu des deux mains pour exécuter la broderie telle qu'elle est expliquée dans ce chapitre.

2 MÉTIER ROND SUR PLANCHE



3 MÉTIER ROND SUR PIED



Métiers à lattes. La meilleure manière de monter un tissu sur métier et la plus professionnelle est d'utiliser un métier à tapisserie à lattes [fig. 4] ou sur pied [fig. 5]. Ils ont un mécanisme très simple qui permet d'enrouler le tissu, mais sont vendus dans des largeurs spécifiques : 45 cm, 60 cm et 90 cm.

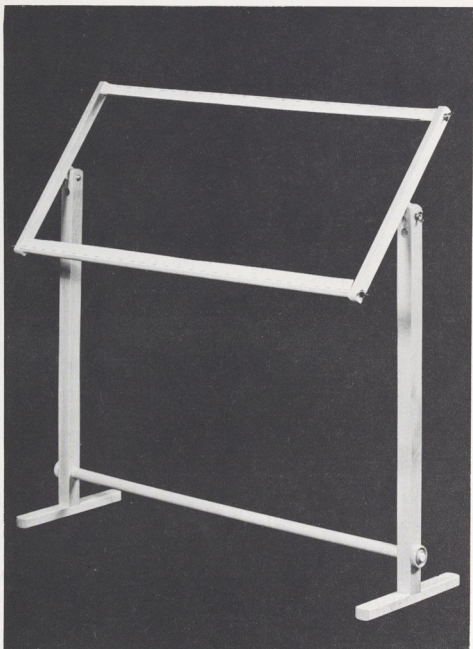
Les montants supérieur et inférieur portent une sangle de tissu sur laquelle le tissu est cousu. Faire d'abord un ourlet le long des quatre côtés du tissu à broder, puis centrer le bord supérieur sur la sangle supérieure du métier. Coudre ensemble en surjet le tissu et la sangle. Faire de même pour le bord inférieur et la sangle inférieure et coudre également ensemble. Les deux côtés du tissu peuvent être maintenus en passant un fil assez gros par-dessus les lattes latérales et dans le tissu.

Il est préférable d'utiliser des métiers en bois, surtout lorsqu'ils sont larges, plutôt que ceux en matière plastique plus flexibles.

4 MÉTIER À LATTES



5 MÉTIER À TAPISSERIE SUR PIED



la préparation du tissu

En découpant le tissu pour une broderie, il faut toujours laisser une marge suffisante tout autour pour permettre de le monter sur métier. Après avoir calculé les dimensions, tirer un fil le long des bords pour obtenir une ligne droit fil qui sera coupée. Si les fils ne peuvent pas être tirés, marquer une ligne avec une règle, en prenant un peu plus que la dimension désirée, couper et effiloche les bords pour obtenir le droit fil, puis recouper l'excédent de tissu.

agrandissement du dessin

Si le dessin est reporté, de préférence en noir, sur du papier calque, il peut être agrandi photographiquement dans un magasin spécialisé. Il existe aussi des accessoires manuels appelés pantographes qui se trouvent dans des magasins spécialisés en dessin et avec lesquels un dessin peut être agrandi facilement. Ce ne sont pas de grandes dépenses pour quelqu'un qui a l'intention de les utiliser fréquemment.

Une méthode classique d'agrandissement consiste à dessiner une grille à l'échelle désirée (2,5 cm contre 1 cm de grille initiale, ou 6 cm contre 3 cm de grille initiale, etc.). Copier ensuite, aussi exactement que possible les traits qui se trouvent dans chaque carré (tous les dessins donnés dans ce chapitre sont faits sur une grille de 1 cm à 3 cm). En utilisant une grille plus fine, il est aussi possible de réduire le dessin. Après avoir dessiné le motif sur une grille de la grandeur voulue, le tracer sur papier calque, en corrigeant les lignes et en les égalisant.

report du dessin sur le tissu

Les accessoires nécessaires au report du dessin sur tissu sont une planche ou un morceau de carton fort, du papier carbone spécial pour broderie et une pointe fine tel un stylo vide ou un crochet très fin. Le papier carbone spécial pour broderie doit être bleu pour les fonds clairs et jaune ou blanc pour les fonds foncés.

Poser le tissu sur la planche ou le carton et le fixer avec des punaises ou des épingles, en veillant à le garder bien droit fil. Poser le papier carbone, côté gras vers le tissu, sur la surface destinée à être brodée. Poser le papier calque par-dessus. Maintenir les couches, en veillant à ne pas piquer les épingles dans le papier carbone. Tracer le dessin fermement et soigneusement.

Le tissu est ensuite placé dans un métier rond ou à tapisserie comme expliqué sous «Fournitures et accessoires». Toute la broderie doit être faite sur métier.

En général, il est nécessaire de remettre un ouvrage de broderie en forme, même s'il a été fait sur métier. Il est possible d'utiliser le métier même sur lequel il a été fait. Retendre d'abord le tissu sur le métier, puis poser par-dessus un linge humide. Laisser sécher ce dernier sur la broderie. Si l'ouvrage a été exécuté dans un métier rond, il est tendu sur une planche bien propre et fixé solidement et droit fil. Le linge est ensuite posé dessus et laissé jusqu'à complet séchage.

L'utilisation du fer à repasser n'est pas recommandée, mais si c'est le seul moyen d'obtenir un fond parfaitement lisse, prendre un fer à repasser à vapeur en le passant légèrement sur l'envers de la partie non brodée. Si la partie brodée a besoin de repassage, elle doit être posée endroit contre un tissu éponge et légèrement repassée sur l'envers.

introduction aux points

Les points utilisés en crewel sont les mêmes points de broderie que ceux employés dans d'autres techniques et genres. On peut dire que le crewel est comme un langage qui est devenu riche en empruntant des mots à d'autres langues. Les quatre-vingts points expliqués dans ce chapitre sont groupés autant que possible selon leur ressemblance. Dans certains cas, il n'y a pratiquement pas de différence entre deux points, sauf la façon de travailler ou de piquer l'aiguille, ou le fait d'exécuter un point plus ouvert ou plus fermé. Il est facile de reconnaître cette similitude dans le point de chaînette, le point de bouclette et le point de mouche.

Dans les diagrammes se trouvent certaines exagérations de dimensions et d'espacement, ceci afin de montrer plus clairement la manière de travailler. Les points sont montrés plus espacés qu'ils ne le sont en réalité, de façon qu'il soit bien clair que l'aiguille est piquée dans le tissu, à côté et non pas dans le même trou que le point précédent. L'aiguille est souvent montrée piquant dans le tissu et ressortant du tissu dans un même mouvement, ce qui n'est en général pas le cas.

Un métier maintient le tissu bien tendu, de manière qu'il soit plus facile d'exécuter la plupart des points en piquant dans le tissu de haut en bas, avec l'aiguille dans la main droite et de travailler avec la main gauche sous le tissu (ou en sens inverse, si cela est plus facile pour les gauchères). Certains points à boucles ou noués, tels le point de corde perlé et le point de feston espacé doivent être travaillés en piquant l'aiguille et en la ressortant d'un même mouvement, ce qui peut se faire lorsque l'ouvrage est tendu sur métier, en utilisant les deux mains pour guider l'aiguille et le tissu. Quelques points, tels le point de tige, le point de piqure et le point de chaînette peuvent être travaillés comme le montre le diagramme, sur la surface du tissu et sans métier. Cependant, travailler sans métier est difficile et le métier donne un petit air professionnel au travail.

Les lignes de points sont aussi montrés travaillés dans la direction qui semble la plus facile, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, mais cela n'est pas toujours une obligation. Les explications écrites suivent la direction donnée dans le diagramme et, si l'on apprend un nouveau point, il est prudent de suivre les explications jusqu'à ce que le point soit devenu familier. Plus tard, soit pour obtenir un certain effet ou par convenance personnelle, il peut sembler plus simple de le faire dans une autre direction, mais il est toujours préférable d'essayer le point sur un échantillon et de s'assurer qu'il est faisable.

Avant de commencer n'importe quel ouvrage de broderie, même les points les plus familiers sont à essayer avec le fil ou le coton, l'aiguille et le tissu prévus pour cet ouvrage. Si le point semble difficile à exécuter ou s'il n'a pas bel aspect, il doit être essayé jusqu'à obtention d'un rythme régulier de travail et d'une bonne tension du point. Certains fils, cotons ou laines se laissent travailler plus ou moins facilement et donnent des effets différents pour le même point; donc, faire un échantillon devient une nécessité, surtout lorsqu'on prend un autre fil que celui qui est préconisé.

Les points qui sont rebrodés ou détachés demandent une aiguille sans pointe, étant donné qu'elle ne doit pas piquer dans le tissu, ni dans le fil. Une aiguille à tapisserie convient le mieux ou, s'il n'y a que quelques points à faire, l'aiguille crewel est employée, chas en avant.

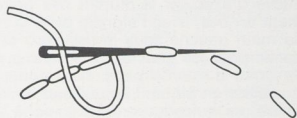
Travailler avec un fil trop long pose souvent des problèmes, c'est-à-dire qu'on n'arrive pas à obtenir une tension correcte du point et qu'on éraïlle les fils brillants, en les passant trop souvent dans le tissu. Il est plus indiqué d'employer des aiguillées d'environ 45 cm de long à 60 cm au maximum, ce qui dépend aussi des points plus ou moins rapprochés que l'on veut faire et de la solidité du fil.

En broderie, les fils ne doivent pas être arrêtés par un nœud en début d'aiguillée, car les nœuds peuvent facilement glisser à travers le tissu ou gêner d'autres points. De plus, ils nuisent à l'homogénéité du travail et à sa netteté. Commencer en piquant l'aiguille dans le tissu un peu à côté du point de départ du tracé et dans une surface où la marque de l'aiguille peut être dissimulée ultérieurement. Laisser un bout de fil d'environ 5 cm sur la surface d'où on peut aisément le contrôler et le maintenir en dehors du tracé des autres points jusqu'à ce qu'il puisse être passé sur l'envers. Il est ensuite enfilé dans une aiguille et tissé soigneusement dans les points sur l'envers du travail, sur une longueur d'environ 1,5 cm. La fin de l'aiguillée est arrêtée de la même manière, après les derniers points, l'extrémité de l'aiguillée est passée sous quelques points sur l'envers.

Toutes les techniques décrites dans ce chapitre et tous les conseils sont donnés dans le but de faire un ouvrage aussi homogène et aussi beau que possible. Il vaut la peine de les suivre pour obtenir un travail ayant un aspect professionnel qui fait d'une broderie crewel une œuvre d'art.



6 POINT DEVANT



7 POINT DE TRAIT

les points

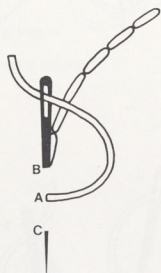
Point devant [fig. 6]. C'est le plus simple de tous les points, utilisable aussi bien pour les lignes droites que courbes. Sortir l'aiguille du tissu et la repiquer à intervalles réguliers. Continuer ainsi sur tout le tracé. Les points et les espaces doivent être de longueur égale. Il faut les aligner parfaitement, que ce soit le long d'une ligne droite ou en suivant une courbe.

Point de trait [fig. 7]. Un point devant travaillé en double façon à obtenir une ligne continue s'appelle le point de trait. Il permet de tracer un contour plus soutenu que celui fait avec le point devant. Faire une ligne de points devant. Revenir sur le même tracé en sortant l'aiguille du tissu à l'extrémité d'un point pour le repiquer au début du point suivant. On obtient un bel effet en employant une deuxième couleur pour le retour.

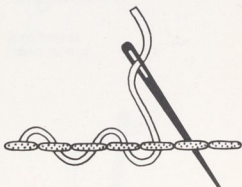
Point de piqûre [fig. 8]. On peut obtenir le même effet avec le point de piqûre qu'avec le point de trait. Cependant, il est plus facile à faire dans de petites courbes qui demandent de très petits points ou sur un tissu à tissage assez lâche. Sortir l'aiguille du tissu à petite distance du début du tracé. Faire un point en arrière piqué dans le début du tracé. Ressortir l'aiguille au point **A** à la même distance devant le point déjà fait, de façon que le point et l'espace aient la même longueur. Repiquer l'aiguille à **B** en arrière dans le tissu, à l'endroit où elle avait été ressortie lors du premier point. Sortir l'aiguille à **C** et continuer de cette manière le long de la ligne. Les points sur l'envers du tissu ont deux fois la longueur de ceux du dessus, de sorte qu'ils forment une double épaisseur. Ainsi ils donnent plus de relief et utilisent plus de fil que le point de trait.

Point de ligne une fois rebrodé [fig. 9]. Le point de piqûre comme le point de trait peut être rebrodé ou surjeté pour former une ligne plus large et moins monotone. On peut employer soit le même fil de la même couleur, soit un fil plus gros de couleur contrastante. Le fil servant à rebroder est sorti du tissu sous le premier point du contour et est arrêté sous le dernier point. En travaillant sur le dessus de l'ouvrage, glisser l'aiguille sous le point suivant de la ligne puis sous le point suivant en sens inverse. Pour éviter de piquer dans le tissu ou dans l'autre fil, utiliser une aiguille sans pointe ou passer le chas de l'aiguille en premier. Tirer le fil doucement en le maintenant avec le pouce, afin que les boucles aient toutes la même dimension.

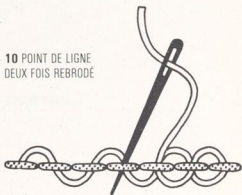
Point de ligne deux fois rebrodé [fig. 10]. Après avoir exécuté un point de ligne une fois rebrodé, on peut revenir en sens inverse de la même façon, avec un autre fil de même couleur ou de couleur contrastante. En passant le second fil, il faut veiller à ne pas déranger les premières boucles. Utiliser le pouce pour maintenir ces premières boucles en place, pendant que le deuxième fil est passé doucement pour former la deuxième série de boucles, de la même dimension que les premières.



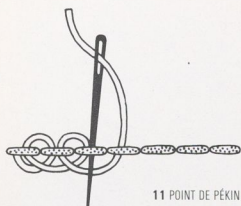
8 POINT DE PIQÛRE



9 POINT DE LIGNE
UNE FOIS REBRODÉ



10 POINT DE LIGNE
DEUX FOIS REBRODÉ



11 POINT DE PÉKIN

Point de Pékin [fig. 11]. Une autre variation du point de piqure ou de trait rebrodé est appelée point de Pékin. Commencer de la même manière que pour le point de ligne une fois rebrodé, en sortant l'aiguille du tissu sous la première ligne de points, puis la glisser de bas en haut sous le second point à la surface du tissu. Former une boucle en passant l'aiguille sous le premier point dans le sens inverse et tirer le fil très doucement. * Passer au point suivant et faire la boucle suivante entre celui-ci et le point précédent. Répéter de *. Surveiller attentivement le fil en formant chaque boucle.



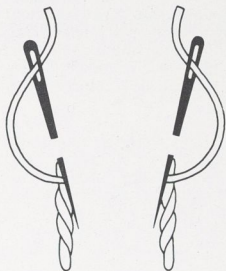
12 POINT FENDU
OU PASSÉ CHINOIS

Point fendu ou passé chinois [fig. 12]. Le point fendu permet de tracer une ligne très fine. Il peut aussi être travaillé en lignes serrées pour faire un remplissage et obtenir un nuancement parfait, dans ce cas il s'appelle le passé chinois. Il s'emploie aussi, surtout sur des tissus à tissage très lâche, comme sertissage du contour d'un dessin qui est à exécuter au passé plat, au passé épiétant ou en couché. Les points devront alors être très petits afin de bien tracer le contour du dessin, sans que celui-ci perde sa forme initiale.

1. Sortir l'aiguille du tissu au début du tracé et faire un petit point en avançant sur cette ligne.
2. Repiquer l'aiguille en arrière au milieu du fil du premier point.
3. Faire un autre point vers l'avant et continuer à repiquer l'aiguille dans le milieu de chaque point.

Point de tige [fig. 13]. Un des points de base pour faire les lignes, les tiges et les vrilles en broderie crewel traditionnelle est appelé point de tige ou encore point de contour. Il peut aussi être travaillé en rangs serrés comme remplissage. Sortir l'aiguille du tissu au début du tracé et la repiquer à la distance voulue du début. Sortir l'aiguille à nouveau sur le tracé à mi-distance du point. Le fil doit être maintenu de côté afin que l'aiguille ne pique pas dedans comme dans le point fendu. Faire un autre point de la même longueur que le premier et sortir l'aiguille à l'extrémité du premier point et du même côté du tracé comme auparavant. En travaillant un dessin à lignes courbes, il est préférable de garder l'aiguille en dehors de ces courbes. Cependant, elle doit rester du même côté tout le long du tracé, même si la courbe est renversée. (Nota : Dans une courbe, ce point est souvent montré avec l'aiguille à l'intérieur de la courbe, cependant la méthode décrite ci-dessus et de petits points permettent de mieux suivre le tracé.) Dans les dessins traditionnels de l'époque de Jacques I^{er}, où le côté droit d'un dessin est souvent l'image inversée du côté gauche, les points doivent être faits en tenant le fil en sens inverse du côté droit par rapport au côté gauche. Ceci permet d'obtenir un effet de reflet, comme dans un miroir.

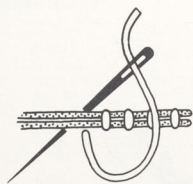
13 POINT DE TIGE



14 POINT DE TIGE DOUBLE

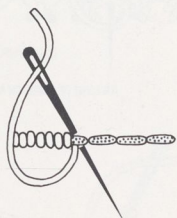


Point de tige double [fig. 14]. Deux lignes au point de tige exécutées l'une très près de l'autre, chacune avec le fil tenu dans une autre direction, donne un tracé un peu plus soutenu ou même une légère ombre. Le fil doit être du côté gauche de l'aiguille sur le côté gauche du dessin et du côté droit sur le côté droit. En travaillant ce point de tige double, il est indispensable de faire les points du second côté de la même longueur que ceux du premier de façon que l'extrémité intérieure des points se touchent sur le tracé, donnant parfois un effet de point de chaînette.



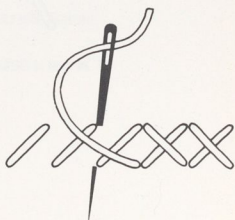
15 POINT DE BOULOGNE

Point de Boulogne [fig. 15]. On obtient une ligne très décorative en couchant un ou plusieurs fils sur le tracé et en les retenant par de petits points à intervalles réguliers ou irréguliers. Beaucoup d'ouvrages en broderie d'or et d'argent se font de cette manière et dans la broderie moderne les gros fils sont fixés de même. Les fils utilisés pour fixer les fils couchés peuvent être invisibles ou au contraire contraster fortement avec ceux-ci. Tenir le ou les fils à coucher, souvent en groupe de deux ou trois, le long du tracé avec le pouce et l'index. Sortir l'aiguille avec le fil de fixation du tissu au début du tracé d'un côté du fil couché. Faire un point perpendiculaire à travers le tracé en le serrant bien et ressortir l'aiguille sur le même côté que le premier point, à petite distance. Continuer ainsi, le long du tracé, en tenant toujours le fil couché bien à plat, serré ou lâche, selon l'effet désiré. A la fin du tracé, enfiler le fil couché dans une aiguille et le passer dans le tissu sur l'envers, au début comme à la fin de la ligne. Dans un tracé assez long, lorsqu'il faut changer de fil, procéder de la même manière pour joindre l'ancien et le nouveau fil.



16 POINT DE CORDONNET

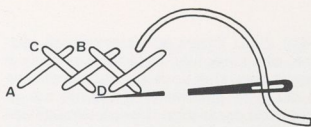
Point de cordonnet sur point de trait ou point fendu [fig. 16]. Ce point donne une ligne nettement détachée et légèrement en relief, mais doit être faite sur une base solide pour obtenir l'effet souhaité et non pas sur une ligne au point de piqûre ou au point devant. Exécuter une ligne de points fendus ou de points de trait. Avec un nouveau fil, commencer à cordonner au début du tracé en sortant l'aiguille du tissu sous le premier point. Passer l'aiguille par-dessus le point de trait et la repiquer dans le tissu de l'autre côté du tracé. Ressortir l'aiguille du premier côté et aussi près que possible du point de départ de façon qu'elle ne prenne que très peu de tissu. Les points doivent être très près les uns des autres et moyennement serrés afin d'obtenir un effet continu de corde, sans que les début et fin des points de trait ne viennent en rompre l'homogénéité.



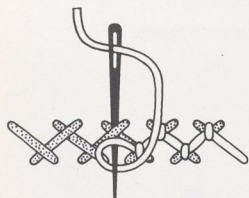
17 POINT DE CROIX

Point de croix [fig. 17]. Dans la broderie crewel, les points de croix sont en général groupés ou travaillés isolément ou encore utilisés comme remplissage de grandes surfaces. Dans beaucoup de broderies paysannes, ils sont travaillés solidement, disposés souvent en bandes ou bordures. Le secret d'un beau point de croix est de le garder absolument carré. Lorsqu'on travaille en rangs, faire toutes les premières moitiés des points en sortant l'aiguille du tissu dans le coin inférieur gauche pour la repiquer dans le coin supérieur droit. Continuer ainsi, tout le long du rang, en donnant à tous les points la même longueur et le même angle, le haut d'un point se trouvant exactement à la verticale du bas du point suivant. Lorsque le rang est terminé dans une direction, revenir en sortant l'aiguille au coin inférieur droit pour la repiquer au coin supérieur gauche ; les extrémités des premiers demi-points touchent les extrémités des seconds, formant ainsi une croix parfaite dans un carré. Si les points sont dispersés sur tout le dessin, ils se font chacun individuellement, mais il faut qu'ils soient tous croisés dans la même direction dans la même pièce, sauf si l'on veut obtenir un effet spécial.

18 POINT DE CHAUSSON

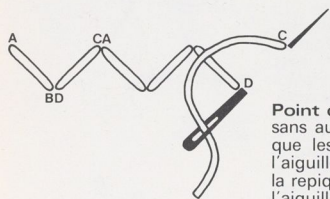


Point de chausson [fig. 18]. Pour des bordures ou des dessins d'inspiration libre, le point de chausson est très varié et très intéressant, facile et rapide à faire. Sortir l'aiguille sur la ligne inférieure **A** et la repiquer en diagonale dans la ligne supérieure **B**. Ressortir l'aiguille sur la ligne supérieure au point **C** à mi-distance du point qui se trouve en dessous, en croisant le premier point. Repiquer l'aiguille sur la ligne inférieure au point **D**. Continuer le long du tracé, en donnant toujours la même inclinaison aux points obliques.



19 POINT DE CHAUSSON NOUÉ

Point de chausson noué [fig. 19]. Un fil de couleur contrastante peut être utilisé pour nouer les croisements d'un rang de points de chausson. Sortir l'aiguille du trou où le dernier point de chausson a été piqué. Passer l'aiguille par-dessus le croisement supérieur et la glisser sous ce croisement perpendiculairement à la ligne de points et faire un point de corde perlé [fig. 19]. Passer l'aiguille par-dessus le point oblique suivant, la glisser sous le croisement inférieur dans le même sens que le point précédent et faire un autre point de corde perlé. Le fil qui noue ne doit jamais traverser le tissu ou le fil inférieur, sauf au début et à la fin du rang.

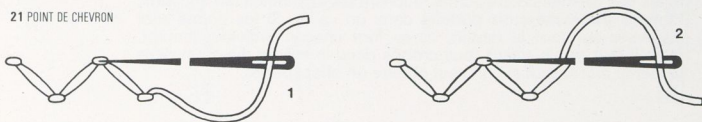


20 POINT DE ZIGZAG

Point de zigzag [fig. 20]. Ce point forme un zigzag assez large, sans aucun ornement. Il peut être utilisé comme remplissage lorsque les rangs sont travaillés les uns à côté des autres. Sortir l'aiguille du tissu, à gauche de la ligne supérieure au point **A** et la repiquer en diagonale sur la ligne inférieure au point **B**. Ressortir l'aiguille en diagonale sur la ligne supérieure à droite du point **C** et la repiquer au point **D**, presque à côté du point **B** où elle avait été piquée auparavant. Répéter de *.

Point de chevrons [fig. 21]. C'est un point qui convient aux lignes larges ou aux remplissages demandant des dessins en zigzag. Sortir l'aiguille du tissu à gauche de la ligne supérieure. Repiquer l'aiguille à petite distance à droite et, en tenant le fil au-dessus de l'aiguille, la sortir en arrière à mi-distance du premier point. Tիրer le fil vers le bas et en diagonale et repiquer l'aiguille sur la ligne inférieure. Sortir l'aiguille à petite distance vers la gauche. Faire un point vers la droite sur la ligne en piquant l'aiguille sous l'extrémité du point précédent, puis en tenant le fil sous l'aiguille, la sortir exactement à l'extrémité de la diagonale. Tirer le fil par un mouvement montant. Continuer de cette manière en faisant des points montants et descendants vers la droite.

21 POINT DE CHEVRON



L'ENCYCLOPÉDIE DMC est à la fois :

didactique : l'encyclopédie indique pour chaque technique les fournitures à employer, le travail préparatoire, et étudie tous les points utilisables. Les explications vont du plus simple au plus complexe et vous permettent d'accéder progressivement aux réalisations les plus délicates.

technique : elle couvre toutes les techniques connues en partant de leurs premières applications jusqu'aux plus actuelles, avec un choix de modèles correspondant à chaque période.

historique : elle relate, pour chaque technique, son origine et son évolution.

Enfin, vous pouvez, grâce à **L'ENCYCLOPÉDIE DMC**, créer vous-même la forme et le modèle dont vous avez envie.

LA BRODERIE CREWEL, LA BRODERIE APPLICATION, LA BRODERIE SUR BLANC constituent un amusant parcours qui vous permettra d'apprendre graduellement 111 points différents à l'aide de 354 photographies et dessins, dont 58 en couleurs. Vous étudierez d'abord les points simples du **CREWEL**, puis les jeux de **L'APPLICATION**, pour enfin réussir dans une technique plus fine, plus difficile : **LA BRODERIE SUR BLANC**.

LA BRODERIE CREWEL, destinée essentiellement au décor de la maison, est l'une des plus anciennes utilisations de la laine fine. Les Croisés rapportèrent d'Orient (Byzance, Inde, Chine) ses premiers motifs aux fleurs et vignes stylisées. Aujourd'hui, on la réalise aussi en grosse laine, à gros points : elle devient alors facile, rapide et très gaie. De toute façon, une fois ce livre ouvert, vous disposerez de toutes les possibilités et pourrez créer sans limite : choix total de vos fils, de vos points d'exécution, du support, et bien sûr, de votre motif.

LA BRODERIE APPLICATION, au départ simple morceau précieux (d'étoffe, de cuir, de broderie ancienne...) sur un support uni, peut s'exécuter également à "points ajourés", sur tulle; elle peut être plus recherchée encore, "nuancée" de jeux de transparences et d'opacités, inversée, dégradée ou incrustée. Là aussi vous aurez la possibilité de "composer" une œuvre avec les tissus de votre choix.

LA BRODERIE SUR BLANC reprend les points de base et les affine. Elle sert à enrichir le linge de maison et à broder monogrammes ou autres ornements sur "la lingerie fine".

En fin de volume, deux chapitres vous enseignent comment ourler "à picots" et "à festons en arcade"; comment reporter un tracé, préparer vos dessins à poncer, les piquer, les répartir. Vous saurez aussi "encoller" vos broderies et les nettoyer.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 05257680 9

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

